

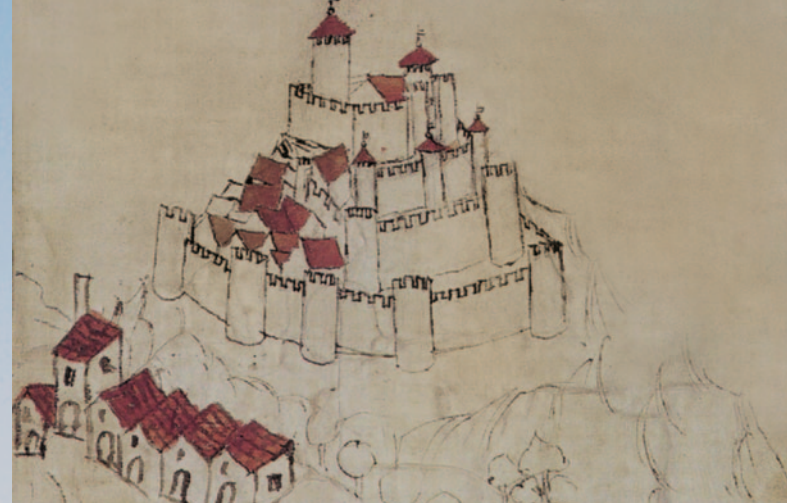
Pays d'art et d'histoire du Forez
Guide de visite

Laissez-vous conter Sail-sous-Couzan



Une histoire riche, du Moyen Âge à la révolution industrielle sur les bords du Lignon

Visiter Sail-sous-Couzan, c'est explorer une longue échelle de temps jalonnée d'édifices qui témoignent plus qu'ailleurs de l'aventure humaine. Longtemps dominée par les seigneurs de Couzan, maîtres d'une forteresse inexpugnable, l'histoire de Sail-sous-Couzan connaît un tournant majeur au 19^e siècle qui va transformer radicalement village et vallée, entre industries du textile, métallurgie, thermalisme, et exploitation des sources d'eau minérale ferrugineuse.



Le château de Couzan vers 1450 (extrait de l'Armorial de Guillaume Revel. Bibliothèque Nationale de France)

Un peu d'histoire

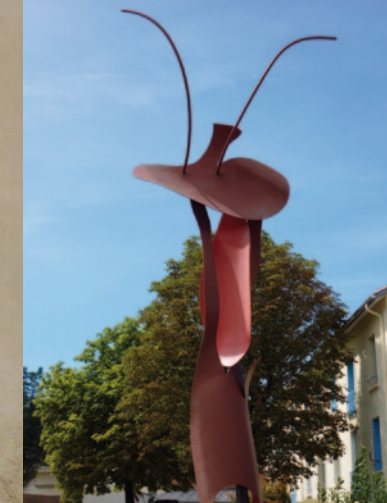
Une occupation humaine ancienne depuis la préhistoire

Différentes populations se sont succédées dans cette localité. Des découvertes archéologiques fortuites, réalisées au 19^e siècle dans le canton de Boën-sur-Lignon, ont révélé de nombreux vestiges. La grotte des Fées (du nom de fayard : hêtre), située en surplomb du Lignon à Sail-sous-Couzan, et fouillée en 1881, contenait des silex taillés ainsi que des ossements remontant au Magdalénien supérieur (entre 14000 et 9500 avant J.-C.). Plus tard, à l'époque gallo-romaine, les hommes ont laissé des traces d'occupation et de passage le long des voies de communication situées dans les vallées du Lignon et de son affluent, l'Anzon. La source de la Fontfort est déjà connue

à cette époque. Installée à la confluence de deux rivières, le Lignon et le Chagnon, Sail-sous-Couzan était proche de la voie romaine d'Aquitaine, qui reliait Lyon à Clermont en passant par Feurs. Cette voie passait à Boën, à Leigneux, ainsi qu'à l'Hôpital-sous-Rochefort.

La seigneurie de Couzan

Ensuite, l'histoire du lieu se confond avec celle des seigneurs Damas de Couzan, issus de la branche cadette des sires de Semur-en-Brionnais. Ceux-ci établissent, sur un éperon dominant la vallée à près de 626 m d'altitude, un premier château, au 10^e siècle, qu'ils ne cessent de développer entre les 13^e et 15^e siècles en le dotant de quatre lignes d'enceinte. Alliés des sires de Beaujeu, leurs suzerains opposés aux comtes de



Réalisée en 1975 par l'artiste Jo Ciesla avec la participation des ouvriers de l'entreprise Gauchon, la Mazotte (ou fourmie) témoigne d'un moment fort de travail, de fête et de liens avec les habitants du village. D'autres oeuvres sont à découvrir dans la commune.



L'architecture originale des Thermes

Un prieuré dépendant de Cluny

Un prieuré bénédictin est fondé dans la vallée, au 11^e siècle, par Geoffroy II, frère du futur saint Hugues, alors abbé de Cluny. Le prieuré dépend dans un premier temps de l'abbaye de Marcigny, puis passe à celle de Cluny, par affinité familiale, avant 1100. Le fils de Geoffroy II est Hugues Damas, premier seigneur de Couzan mentionné en 1106. Ce prieuré a abrité une petite communauté composé de deux à quatre moines. Au 17^e siècle, bien que le prieuré jouisse de revenus confortables, la vie spirituelle décline. Il n'y a plus de moine et le prieur n'est pas tenu d'y résider.

Le comte de Forez, suzerain :
en se reconnaissant vassal du comte de Forez, le seigneur de Couzan lui rend foi et hommage et est soumis à diverses obligations. En retour, le comte de Forez, son suzerain, lui doit protection et justice.



L'église de Sail-sous-Couzan. La vue côté nord permet d'apprécier le chevet roman. (Photo : Pays du Forez)



Vue générale de l'intérieur de l'église (Photo : Pays du Forez)



Ce chapiteau roman présente de curieux disques ornés de croix et d'étoiles, motifs que l'on retrouve au prieuré de Montverdun ainsi que dans la région du Velay (Photo : Pays du Forez)



L'hôtel des Roches a été construit en 1870, en plusieurs phases. Ce vaste bâtiment à galerie donnant sur une terrasse et un jardin comprenait un restaurant ainsi qu'un jeu de boules. (T. Monnet © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2001, A.D.A.G.P)

L'aventure industrielle de la vallée du Lignon

Au 19e siècle, à l'aube de la révolution industrielle, la vallée du Lignon intéresse les grands patrons stéphanois. Les eaux du Lignon sont exploitables pour produire de l'électricité et alimenter les usines, la main d'œuvre issue des bourgades agricoles avoisinantes est nombreuse. La présence de sources d'eau minérales et l'exploitation thermique ouvrent des perspectives économiques prometteuses. Commerces nouveaux, hôtels, maisons ouvrières, maisons de contremaîtres, s'implantent rapidement dans une commune restée jusqu'alors rurale. L'arrivée du train en 1875 accélère l'activité économique. Cependant, le déclin touche Sail-sous-Couzan à partir des années 1980. La commune est confrontée aujourd'hui au problème de réhabilitation des anciens entrepôts et friches industrielles de cette époque.

Découvrir le village de Sail-sous-Couzan

L'église

Il ne reste du prieuré que l'église Saint-André, aujourd'hui paroissiale (inscrite M.H). L'église d'origine romane a subi de multiples phases de ruine et de reconstruction, mais garde son chevet roman (11e-12e siècles), et à l'intérieur, une partie de décor roman sculpté. Un clocher a été construit au 16e siècle au-dessus de la coupole sur trompe alors partiellement ruinée qui couvre la croisée de transept. La nef a été remaniée en 1830. Jusqu'au 19e siècle, la porte d'entrée de l'église a été précédée d'une galinière, sorte de porche en bois, qui était très courant dans le canton. A voir : les chapiteaux romans

du chœur et de la croisée du transept, l'ornementation de la base des colonnes romanes avec des motifs de perles et de torsades. Tableau « la Vierge à l'Enfant avec sainte Martine de Rome », copie d'un tableau de l'école italienne du 17e siècle, réalisée au 19e siècle par Aurélien Périat.

Le parc des sculptures

A gauche, avant de passer le pont conduisant à Marancey, vous pouvez découvrir un parc présentant un ensemble de six sculptures en voile de béton armé représentant des animaux. Celles-ci ont été réalisées en 1974 par les enfants de la commune,

encadrés par Jean-Claude Galland. Cette réalisation est l'un des témoins de la vitalité culturelle largement soutenue depuis les années soixante par la commune, à la faveur d'activités économiques alors florissantes.

La carderie Bérard

(Premier bâtiment à gauche après avoir franchi le pont de Marency). La carderie Bérard est l'un des premiers établissements industriels de Sail. Elle existait en 1848 et appartenait à Tachon et Messonnier. Elle est reprise en 1879 par Rémi Bérard qui la modernise en y ajoutant une turbine de 14 CV, en l'équipant de métiers à filer et à tisser les couvertures. En 1920, ses descendants, afin de s'assurer une source d'énergie supplémentaire, achètent le moulin Durrys à la Société des Forces motrices du Lignon et de la Loire. L'activité



Salle des machines de la carderie Bérard (D.Gourbin © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2003, A.D.A.G.P)

cesse en 1972. Les bâtiments construits en pisé sont d'une qualité exceptionnelle. La grande maison de quatre étages date de 1895. Dans la cour existaient

quatre salles de bains publiques dont l'eau était chauffée par une chaufferie attenante.

Le moulin Durrys

(Après l'église, prendre le chemin du Moulin à droite avant le pont de Marency). Il est construit le long d'un béal dit bief de Couzan. En 1838, il appartient à Matthieu Dessaigne qui abandonne à cette date sa prise d'eau au profit d'Antoine Durrys, pour le mouvement de son moulin à farine. Au décès de Barthélémy Durrys en 1883,

les bâtiments sont rachetés par Jean-Baptiste Moreau, industriel, l'un des membres fondateurs de la Société des Forces motrices du Lignon et de la Loire. Le site du Moulin Durrys était équipé de deux turbines et comprenait une scierie ainsi qu'un atelier de tissage. La carderie Bérard rachète le site en 1920.

Un village d'eau

La source d'eau gazeuse, alcaline, bicarbonatée et sodique de Sail-sous-Couzan est certainement connue depuis l'époque gallo-romaine. Ses vertus sont reconnues dès le 17e siècle. En 1778, la source de la Fontfort est contenue dans une fontaine en pierre entourée de grilles. Très vite, d'autres sources sont découvertes par des particuliers. L'exploitation industrielle prend son essor à partir de la seconde moitié du 19e siècle pour le thermalisme (petite station pour clientèle locale) et pour la vente en bouteille qui constitue une activité florissante.



Les thermes ont été conçues selon une esthétique inspirée de l'architecture antique, largement réinterprétée. (Photo : Pays du Forez)



Le quartier des sources. (Photo : Pays du Forez)



Affiche publicitaire pour la source Brault. Collection particulière (reproduction par E. Dessert, 2002)



Maison de contremaître construite en pierre de taille, visible sur la route de Saint-Just-en-Bas (Photo : Pays du Forez)

Les thermes

Si des bains privés sont signalés en 1819, l'établissement des bains communal a été construit en 1863 par une première société d'exploitation de la source communale de Sail. Vingt-deux cabines étaient réparties autour d'une salle d'attente. Elles sont desservies par un péristyle, d'une inspiration antique alors à la mode dans l'architecture thermale. Le bâtiment en brique adopte ici un style plus modeste, en accord avec le caractère local et familial de la station. Au-dessus des thermes, on aperçoit l'ancien hôtel des Roches qui était destiné à accueillir les curistes, tout comme l'hôtel des Voyageurs, devenu restaurant des Sires de Semur.

Le quartier de la Fontfort et des sources d'eau minérale

Depuis le carrefour formé par les routes de Chalmazel et de Saint-Just-en-Bas, on peut mesurer l'emprise des bâtiments des anciennes sociétés d'exploitation des sources. En effet, plusieurs sociétés sont fondées tout au long du 19e siècle pour exploiter au fur et à mesure de leur découverte ou de leur tarissement les 14 points de captage de la source, situés dans un périmètre très restreint. En 1863 est formée la première société d'exploitation des eaux minérales, l'établissement des bains est construit presque simultanément. Cette première société est dissoute et la suivante prend le nom de Brault et Cie qui acquiert diverses propriétés situées aux alentours de l'exploitation des eaux. D'autres

compagnies apparaissent. En 1896, Brault Cie et Gourbière Cie fusionnent sous le nom de Société Générale des eaux minérales de Couzan, avec regroupement des bâtiments et de l'exploitation. Au tournant du 20e siècle, de nombreuses sociétés sont en concurrence : Brault, Bertrand, Gatier, les Grandes Sources...). Les usines d'embouteillage emploient alors 200 ouvriers et profitent du passage de la voie ferrée le long de laquelle sont construits des entrepôts. L'eau est exportée dans toute la France, jusqu'en Algérie et même en Argentine à Buenos Aires. A la fin des années 1970, la majorité des entreprises périssent et ferment car la concurrence nationale des eaux minérales est exacerbée avec la constitution de grands groupes. La dernière cesse son activité en 1993. La source

la plus connue était la source Brault, fondée en 1878. A son apogée, elle produisait plus de 7 millions de bouteilles ainsi que 500.000 bouteilles de limonade. Brault et Cie a subsisté sous diverses raisons sociales jusqu'à son rachat par Badoit avant de disparaître en 1978.



Bâtiment industriel, au lieu-dit Chez Cart (Photo : Pays du Forez)

Flâner autour de Sail

Le château de Couzan (11e-13e-15e siècles)

Classé M.H. Propriété privée de la Diana. Ce château-fort est le plus vaste du département de la Loire. Il a été édifié à partir du 11e siècle par les seigneurs Damas de Couzan, branche cadette des sires de Semur. On y accède par la basse-cour protégée par une enceinte du 15e siècle flanquée de tours semi-ouvertes.



Le château de Couzan (Photo : Pays du Forez)

Au sommet, la citadelle, défendue par une enceinte des 11e-13e siècles, est accessible par une tour-porche du 13e siècle. Cet espace renferme le donjon carré primitif du 11e siècle, une tour-donjon du 13e siècle, ainsi que les traces de l'aula seigneuriale. Visites guidées organisées en juillet et en août par la Diana. Groupes sur réservation toute l'année. Tél. : 04 77 96 01 10.



Le Pont de Vaux (Photo : Pays du Forez)

La route des barrages

(Traverser le bourg direction Chalmazel, puis prendre à gauche à l'ancienne poste. Suivre le fléchage EDF). Cette petite route longeant la rive gauche du Lignon vous permet de vous immerger dans un havre

vert, propice à la balade et à la pêche. La rivière s'élargit en larges retenues d'eau au fil des installations EDF. La route se termine au charmant hameau de Vaux, remarquable pour son pont en pierre d'une seule arche.



Les guides de visites et brochures de découverte du Pays d'art et d'histoire du Forez



Syndicat mixte des Pays du Forez
 Pays d'art et d'histoire du Forez
 Place du Prieuré BP 14
 42600 CHAMPDIEU
 Tél. : 04 77 97 70 35
 Fax : 04 77 97 05 92

Courriel :
contact@paysduforez.fr
 Site : www.paysduforez.fr

